

GIBOULEE D'AVRIL

Petit poème en prose

D'où me vient cette neige que souffle à ma porte l'haleine furtive de la nuit ? Il en tombe à plein firmament et l'ombre est silencieuse.

Brins de neige qui venez de loin, le rêve vous connaît ; car c'est dans leurs rêves que vous ont répandus les anges, en pleurs de joie ou de regret.

Ils sont tristes et nostalgiques comme des feuilles mortes : les brins de neige meurent au printemps et les feuilles vont au tombeau de leurs chimériques destins, l'automne.

Vous caressez, tous deux, la joue des passants avant de mordre la poussière éternelle de la terre maternelle et féconde. Sur le sol blanchi de votre émail, la tempête va souffler, et les brins de sable et les brins de neige s'émeuvent : les tourbillons du Nord emportent leur misère infinie et songeuse, et la pensée de nos âmes et de nos cœurs se console aux vaines tristesses des choses.

Et l'on se dit : La sagesse et l'ultime devoir des êtres qui passent dans la fuite du temps et l'usure de la vie, c'est la bonté, l'inlassable bonté. La neige est bonne, la neige est belle !

Petits brins de neige, je vous aime ! Vous formez, du tissu de votre splendeur, des linceuls pour la terre, et les morts qui dorment dans leurs creux jouissent de votre pitié qui les recouvre.

Pieusement votre bandeau charme la solitude, et les vivants, cette nuit, dormiront sous les toits blancs, blancs de votre blancheur immaculée...

Et ma lampe brûle et se consume, éclairant du reflet de sa flamme agonisante mon œil fatigué et qui rêve devant la nuit pleine de neige.

Petits brins de neige, tombez, tombez toujours ; les hommes passent et tombent comme vous...

D'où me vient cette neige que souffle à ma porte l'haleine furtive de la nuit ?

Louis-Joseph DOUCET.